

D'Alembert, Diderot
et les auteurs
de « l'Encyclopédie »
(Hommage de Ch. Panckoucke).

■ Jean-François Revel, pouvez-vous nous présenter Diderot, nous dire l'homme qu'il fut et la place qu'il a tenu dans son siècle?

Diderot est d'abord une personnalité qui frappe. Avant d'être un auteur, c'est un homme qui a eu une vie agitée, militante, généreuse, extravertie. Quelqu'un qui ne mesure pas sa peine.

Il ne faut pas oublier que toute l'Encyclopédie — puisqu'il en a été le maître d'œuvre — a été non seulement un énorme travail intellectuel, matériel et d'organisation, mais une entreprise qui demandait beaucoup d'abnégation et, en même temps, une affaire dangereuse, puisque l'édition de l'Encyclopédie a soulevé des mesures de rétorsion et de censure.

Diderot s'oppose à Rousseau. Ce dernier était le solitaire. Diderot fut le militant qui ne se contente pas de composer son œuvre, mais se préoccupe beaucoup de la façon dont un ensemble d'idées et d'attitudes morales vont transformer la société. Ces idées n'étaient pas vraiment les siennes, mais celles de tout un groupe de gens qui représentent l'extrême-gauche du XVIII^e siècle.

La meilleure preuve de cette sorte de désintéressement est précisément que ses œuvres les plus importantes sont posthumes, notamment les deux qui nous préoccupent aujourd'hui.

On peut donc dire que Diderot et son groupe représentent l'aboutissement de ce qu'on a appelé le Siècle des Lumières, celui des philosophes qui tirent les ultimes conclusions en éliminant complètement tout spiritualisme, et en aboutissant au premier matérialisme philosophique moderne qui soit intégral.

■ Diderot est le maître d'œuvre de l'Encyclopédie. Il s'est toujours considéré, d'abord, comme un philosophe. Quelle est, selon vous, la place du roman



dans son activité et quel rapport ses œuvres romanesques entretiennent-elles avec sa pensée théorique?

Diderot tout d'abord est toujours considéré comme un philosophe, mais il faut voir le sens qu'il donnait à ce mot. Philosophe, pour lui, cela définit une attitude morale. C'est quelqu'un dont le problème intellectuel et politique essentiel est de s'efforcer de se défaire des préjugés. Cela, c'est l'attitude philosophique la plus ancienne. Ensuite c'est une attitude d'amour de l'humanité, ce que Diderot appelle la vertu. Cette générosité, chez lui, imprègne toutes ses œuvres. Être philosophe, c'est ne pas agir ou penser en fonction de son intérêt ou de son moi; mais en fonction d'une certaine idée de l'humanité que précisément Diderot s'efforce de dégager dans ses textes. Ses romans, et en particulier la Religieuse, ne se séparent pas de son idéologie. Ce que Diderot a voulu prouver dans la Religieuse, c'est que l'être, l'humain, est mutilé, se décompose, à partir du moment où on le prive de sa liberté. C'est une critique de la vie conventuelle dont le poids ne tient pas tant au contenu sociologique qu'à la leçon morale que justement Diderot veut que l'on tire. Sur ce point, on peut conclure, à mon sens, que Diderot n'est pas fondamentalement romancier, car pour lui ce qui compte, c'est la morale de l'histoire et comme dans ses autres récits (par exemple, Jacques le fataliste), l'épisode est destiné, bien qu'il soit très coloré, à permettre avant tout le commentaire qui s'en dégagera.

■ Comment situez-vous Diderot dans l'histoire du roman? Quels sont, à votre avis, ses maîtres? A-t-il inauguré une tradition romanesque dont on pourrait encore trouver des exemples de nos jours?

Bien loin au contraire, de l'inaugurer, on peut dire qu'il la clôt, qu'il la termine. En effet, Diderot a un maître, c'est Richardson dont on connaît également l'influence sur Rousseau. Je pense, en fait, que le roman du

xviii^e siècle français, et plus particulièrement celui de Diderot, est très éloigné du roman du siècle suivant, et peut-être encore plus du roman actuel. Ce n'est pas en tant que représentant de l'art du roman que Diderot est le plus original. Le roman, chez lui, est un moyen plus qu'une fin.

■ *Le Neveu de Rameau* s'intitule satire. A quel dessein, dans la pensée de Diderot, correspond le choix de ce terme?

On a beaucoup dit que le personnage de Jean-François Rameau était un prête-nom de Diderot lui-même.

Je crois que cette interprétation est tout à fait erronée. Dans ce dialogue qu'est le Neveu de Rameau, Diderot intervient réellement (c'est-à-dire le personnage qui s'appelle « Moi »). Les idées de Jean-François Rameau, malgré tout leur pittoresque, représentent tout ce que Diderot déteste. Le Neveu de Rameau est un dialogue sur la vertu et sur son contraire. Jean-François Rameau défend une morale cynique, selon laquelle pour parvenir — ou même seulement pour subsister — il faut manifester un égoïsme à toute épreuve où le grand jeu est de tirer le maximum d'avantages des puissants en flattant leur vanité. Le monde dans lequel ce grand jeu est pratiqué, et que Rousseau dépeint, est justement l'objet de la satire.

■ On met surtout l'accent, dans le *Neveu de Rameau*, sur la fantaisie, la verve débridée dont semble témoigner sa rédaction. Ne peut-on y trouver une intention plus rigoureuse qui lui serait sous-jacente?

Diderot oppose au cynisme de Rameau sa conception de la vertu caractérisant la vie selon la philosophie. Mais il ajoute que la mise en pratique de cette conception implique de très lourds sacrifices. L'art littéraire dans le Neveu de Rameau tient à ce que la démonstration est exempte de tout didactisme et que les thèses ne sont jamais séparées des personnages qui les incarnent.

■ Selon vous, que représente le personnage du neveu de Rameau pour Diderot : son



philosophique soit en même temps un dialogue dramatique. Je pense même que le Neveu de Rameau est le premier exemple véritablement réussi de ce genre que nous offre l'histoire des lettres depuis Platon. Au fond, Diderot, auteur dramatique inégal, a peut-être écrit ici sa meilleure pièce sans le savoir...

■ Où réside, selon vous, l'intérêt principal de *la Religieuse*? Dans la critique sociale qu'on y trouve ou dans la personnalité de l'héroïne, une des plus attachantes créations romanesques, a-t-on dit, de notre littérature?

Comme je l'ai dit plus haut, la Religieuse, à mon sens, n'est pas exactement un roman, mais plutôt, à l'instar du Neveu de Rameau, une satire.

Que le personnage principal soit attachant, est indéniable. N'oublions pas d'ailleurs que ce personnage a existé et que Diderot est parti d'un fait divers réel, du reste fréquent à l'époque.

Mais au-delà de la critique sociale qui existe, le thème profond, c'est une

« Le Neveu
de Rameau » :
« Comment! l'Abbé,
lui dis-je,
vous présidez! »

tentative pour démontrer l'affinité entre l'accomplissement humain et l'absence de contrainte. On peut penser ici à un autre texte de Diderot, le Supplément au voyage de Bougainville, dans lequel Diderot, anticipant sur le thème actuel de la révolution sexuelle, souligne le lien entre la libération politique et la libération de la sensibilité individuelle hors de toute censure.

■ On a écrit, en effet, que Diderot, dans *la Religieuse*, anticipait sur un des soucis théoriques de notre temps, lorsqu'il semble lier la libération intellectuelle





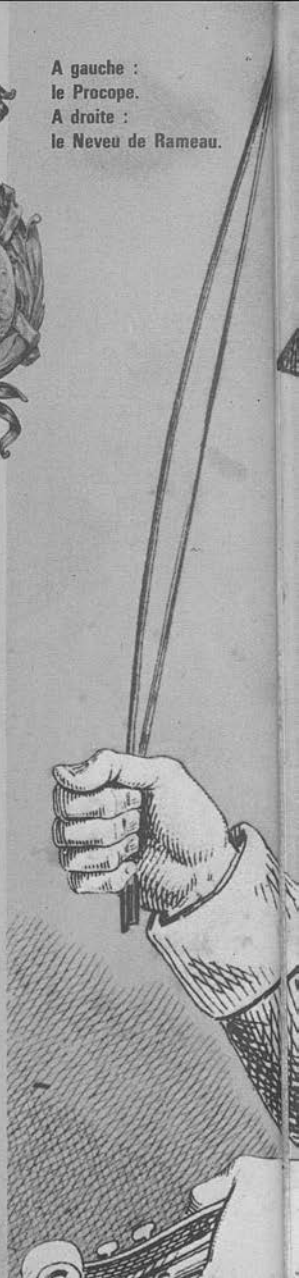
A gauche :
le Procope.
A droite :
le Neveu de Rameau.

et politique de l'homme à sa libération sexuelle. Qu'en pensez-vous?

Nous touchons là à l'essence même de la philosophie du XVIII^e siècle. En effet, il y a mouvement critique et révolutionnaire lorsque ces deux aspects de la libération humaine sont associés et débouchent sur des perspectives de transformation sociale et politique. On ne peut pas séparer au XVIII^e la rénovation des valeurs morales et l'exploration de nouvelles directions philosophiques. On ne peut pas non plus séparer la philosophie de la politique.

L'unité de ces divers courants, nous la retrouvons du reste au cours de toutes les périodes de mutation profonde de civilisation. Par exemple, à la Renaissance, et, plus particulièrement, chez Rabelais qui, comme Diderot, synthétise tous ses thèmes et littérairement les communique également par la satire.

Cette philosophie repose sur le postulat que la nature est bonne et que la vertu ne consiste pas à borner ses désirs naturels, mais seulement à être bon vis-à-vis



*d'autrui; c'est dans la tradition morale
d'Épicure et cela préfigure, aussi,
l'attitude de nos actuels hippies.*

■ Comparant Voltaire et Diderot, les frères Goncourt ont écrit : « Voltaire est immortel et Diderot n'est que célèbre. Pourquoi? Voltaire a enterré le poème épique, le conte, le petit vers, la tragédie. Diderot a inauguré le roman moderne, le drame et la critique d'art. L'un est le dernier esprit de l'Ancienne France, l'autre est le premier génie de la France nouvelle ». Souscrivez-vous à ce jugement?

*Je souscris en gros, à ce jugement,
sauf peut-être en ce qui concerne le rôle
de Diderot comme créateur du roman
moderne, ainsi que je l'ai dit.*

*Je pense que l'adjectif « immortel » accolé
à Voltaire, et celui, seulement, de
« célèbre » accolé à Diderot expriment une
échelle de valeurs propre au XIX^e siècle.*

*Ce n'est pas pour rien que l'on parle de
la « bourgeoisie voltairienne » de ce siècle.*

*Aujourd'hui notre jugement, je pense,
serait différent. Il est incontestable,
en effet, que le déchet est beaucoup
moins considérable dans l'œuvre de
Diderot que dans celle de Voltaire.*

*D'autre part, Diderot est allé plus loin
que Voltaire dans le développement des
idées philosophiques de son temps. Enfin
il représente une étape ultérieure par
ses idées politiques, dans la mesure où
Voltaire arrête en définitive la révolution
à l'ambition de réaliser une république
parlementaire bourgeoise, tandis que
Diderot pose le principe d'une véritable
égalité de tous les hommes.*

*Sur le plan esthétique, en outre, Voltaire
reste fidèle à des formes traditionnelles
(la tragédie, le conte philosophique,
l'épopée) tandis que Diderot pratique
ce qu'on pourrait appeler la forme
ouverte, qui ne coïncide exactement
avec aucun des genres littéraires
pratiqués avant lui.*